VILLAGE MONDIAL n°40

LE JOURNAL DE LA VIE ASSOCIATIVE À SAINT-GILLES — HIVER 2012

SOMMAIRE SPECIAL CARNAVAL

Le Carnaval de Saint-Gilles _____ 2

Batuqueria et ses rythmes brésiliens _____ 3

MET-X : un producteur de musique pas comme les autres _____ 4

Les Fanfoireux : place aux musiciens groupés _____ 5

Les Gilles de Tanger : pour un carnaval métissé _____ 6

Ranulfo Ortiz : clown passionné _____ 7

Le Carnaval des associations _____ 8

Petite histoire des géants de Saint-Gilles _____ 10

L'ASSOCIATIF EN ACTION

Les services ALE et titres-services frappés par une mesure injuste ! _____ 11

MODE D'EMPLOI

15e journée d'étude de la FEBISP : marché de l'emploi et insertion socioprofessionnelle, quelles équations ? _____ 12

NOUVELLES DE LA MISSION LOCALE

La Mission Locale de Saint-Gilles s'inquiète des mesures anti-chômeurs _____ 13

INTERNET

L'informatique dans les nuages _____ 14

A L'ECOLE DE L'EXPRESSION

Zinneke Parade / Zinnode Saint-Gilles et Uccle : le thème 2012 et ses ateliers _____ 15

A L'ÉCOUTE DE L'INTERCULTUREL

Tsiganes, Roms, Gitans, Gens du Voyage… Entre mythes et réalités _____ 16

TABLEAUX

Parcours Diversité 2011 _____ 18

LECTURES

Dernières publications _____ 20

Nouvelles acquisitions de la bibliothèque _____ 20

© Paprika

LE CARNAVAL DE SAINT-GILLES

La tradition du Carnaval est presque aussi ancienne que l'homme lui-même. La première certitude que nous ayons que l'homme se soit masqué remonte au paléolithique (moins 15 000 à moins 10 000 ans avant J.C.). On ne connaît pas la signification du masque à cette époque, mais on sait qu'il existait déjà. Le Carnaval tel que nous le connaissons aujourd'hui trouve ses origines en Europe où il s'est développé avant de se répandre dans le monde entier. Le Carnaval est une période de divertissement pendant laquelle l'ordre établi et la distribution des rôles sont renversés. Le roi devient un humble habitant, le mendiant est sacré roi du Carnaval, chacun se promène masqué ou grimé et se cache derrière son masque pour faire ce qui lui est interdit en temps normal. Les conventions et les règles sociales sont modifiées, bousculées et oubliées pendant le Carnaval. Le Carnaval précède le Carême. Il se déroule en hiver (dans l'hémisphère nord) mais sa date est mobile puisqu'elle dépend de la date de Pâques. Le Carnaval commence le jour de l'Epiphanie, jourdesRois, et se termine le jour de mardi-gras. Selon les pays ou les régions, le Carnaval court durant toute cette période ou est limité sur une période donnée dans cet intervalle.

Un secteur associatif investi depuis le début des années nonante

A Saint-Gilles, c'est en 1995 que naît le Carnaval. En effet, à l'initiative du Resto du Cœur, la Maison des Enfants est conviée à participer à un après-midi « Carnaval » pour enfants. L'objectif visé : la rencontre autour d'un goûter. Déguisés, les enfants de la Maison des Enfants se rendent dans les locaux du Resto du Cœur. En traversant le quartier, les enfants manifestent beaucoup de plaisir à interpeller les passants et à partager leur envie de faire la fête. L'idée d'un cortège de Carnaval des enfants est née.

En 1999, la plupart des associations du bas de Saint-Gilles participent à cet événement. Les commerçants du bas de Saint-Gilles offrent les confettis. L'organisation se peaufine, le cortège est baptisé définitivement « Carnaval en Couleurs ». Le trajet se fait en boucle à partir de la Place Bethléem et une halte très animée a lieu au petit Parvis. Le carnaval devient une fête de famille et de quartier. Des affiches annoncent la manifestation et les enfants vont distribuer des tracts dans la commune. Les couleurs et les étendards sont devenus une tradition ainsi que la chorégraphie finale. L'animation musicale est assurée par une fanfare. Dès 2005, le Carnaval prend de l'ampleur, c'est une vingtaine d'associations qui s'investissent dans l'organisation de l'événement. Certains éléments sont redéfinis avec les associations partenaires, afin de dynamiser le cortège, et favoriser la participation des parents et des habitants du quartier. Le trajet initial du Carnaval est revu, et il est décidé de démarrer les festivités à l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles, et de descendre ensuite vers le Parvis, par la Place Morichar et la chaussée de Waterloo, pour ensuite rejoindre la Place Bethléem. Ce trajet permet de toucher l'ensemble de la commune et est symbolique, en reliant le haut et le bas de Saint-Gilles. Un accent particulier est mis sur la participation des jeunes, des parents et des habitants au sein du cortège. L'an dernier, près de 500 personnes ont terminé la fête en beauté sur la Place Bethléem, avec un goûter sur les rythmes endiablés des fanfares.

Désormais, le Carnaval est un moment incontournable de la vie associative saint-gilloise. Il vise principalement la rencontre et le décloisonnement social, culturel, des publics qu'il touche. Il permet aux habitants saint-gillois de se rencontrer et de se réapproprier les rues de la commune le temps d'un après-midi, mais aussi de s'investir dans un projet commun à travers la confection des costumes, des masques, des chorégraphies avec le soutien des associations. Avec la richesse multiculturelle propre à notre commune, le « Carnaval de Saint-Gilles » est une expérience interculturelle, intergénérationnelle où les rencontres, la découverte de soi et l'ouverture à l'autre favorisent le vivre ensemble.

Rendez-vous donc le 25 février prochain, pour la 16e édition du Carnaval de Saint-Gilles à 14 h30 à l'Hôtel de Ville. Cette année, le cortège sera agrémenté par les rythmes brésiliens de la fanfare Batuqueria et l'ambiance explosive du groupe d'Afrokata, par un groupe d'échasses des jeunes du Bazar, des jongleurs et des clowns. ■

Myriem Amrani

DÉPART 14H30
Place Van Meenen – Hôtel de Ville
ARRIVÉE 16H30
Place Beckxbrem – Coûter à partir de 16h
CARNAVAL
DE SAINT-GILLES
Samedi 25 FÉVRIER 2012
Avec la collaboration de: ABED, Abraço, APSG, le Bazar, CIFA, la Cité des Jeunes, Cemôme, Cenforgil Sport, CFBI, CEC Douzerome, FIJ, Hispano-Belga, Home du Pré, Centre Culturel Jacques Franck, la Maison des Enfants, QUEF, Service Jeunesse et Service Prévention de la commune de Saint-Gilles.
Avec le soutien des Echevins de la Cohésion Sociale et de la Jeunesse de la commune de Saint-Gilles, de la Commission Communautaire Française et du FIPI.
INFORMATIONS
Coordination locale de Cohésion sociale
Tél 02/ 850.57.22

BATUQUERIA
ET SES RYTHMES BRÉSILIENS

Le grand soir des dix ans du groupe approchait à grands pas avec, au programme, un spectacle à la Tentation à Bruxelles le 3 décembre, de la samba accompagnée de chant et de danse. Paulo, fondateur du groupe, animait bon train l'ultime répétition. Redouan alternait avec lui à la direction de la trentaine de musiciens révisant l'enchaînement des morceaux prévus. Il faut dire qu'avec Europalia Brésil, en plus des autres concerts, ils n'ont pas chômé les mois passés. Petit tour de piste en compagnie de Redouan.

▲ Batuqueria dans les rues de Saint-Gilles en 2009

Flash-back et introduction...

Tout a commencé avec la première Zinneke Parade en 2000, Paulo a eu envie de pérenniser cette belle expérience. Il n'y avait parmi nous, à l'exception de Paulo venu du Brésil il y a quinze ans, que des débutants sans connaissances musicales. Quelques-uns de la Zinneke Parade souhaitaient continuer et, en 2001, le groupe s'est constitué. Il a beaucoup évolué depuis. Paulo et moi sommes responsables du travail musical : répétitions, création de nouveaux morceaux, enseignement des diverses techniques... Une répétition a lieu chaque semaine depuis 6 ans dans les mêmes locaux à Molenbeek-Saint-Jean, assez grands et bien isolés (pendant les répétitions, une fois dans la salle, mieux vaut d'ailleurs, au risque de sentir son cerveau écrasé par la masse sonore, prévoir des protections spéciales tympans ! NDLR). Paulo est un musicien professionnel, il vit de la musique. En dehors du groupe, moi je suis dans le commercial, mais la musique a toujours été ma passion. Je jouais de la guitare avant d'essayer la caisse claire avec la Zinneke Parade. Les percussions brésiliennes et tout ce qui va autour, c'est tout un univers ! Le groupe est aussi ce qu'il est grâce au travail effectué par le conseil d'administration composé de Pascal, Christiane, Martine Paulo et moi-même.

Un groupe métissé et soudé...

Le nom Batuqueria est un condensé de « batucada », percussion brésilienne, et de « queria » qui ne signifie rien de précis mais qui s'approche du mot « amour ». En dix ans, cent personnes sont passées par le groupe. Maintenant la formation comprend trente-cinq réguliers. Il faut être motivé et présent, répéter chaque semaine, participer aux sorties du groupe. Nous sommes fort demandés : on fait une bonne quarantaine de concerts en une saison, d'avril à septembre. De janvier à mars c'est plus calme. C'est l'occasion pour nous de répéter de nouveaux morceaux. Paulo apporte ses connaissances de la musique brésilienne – au Brésil la musique est une vraie religion ! – et moi d'autres choses, du reggae, du funk, du groove... pour les breaks entre les morceaux, pour changer de rythme, éviter la monotonie de longues minutes d'intense samba. Que ce soit au niveau des âges ou des origines, on est très métissé. Dans le groupe, le plus jeune a 17 ans et l'aîné 50 et c'est très multiculturel, avec des femmes et des hommes qui sont belges, français, brésiliens, espagnols, italiens, d'origine marocaine... Ces différences font la richesse du groupe. On aime mélanger les genres, comme pour un concert à Bozar avec le groupe Bagadski, pendant le festival Klara, où il y avait du djembé, de la guitare et de la basse.

Brésil, nous voici...

Chacun est bénévole. Les instruments sont fournis. En échange de 70 % de présence aux activités, un voyage est organisé tous les deux ans au Brésil. Il faut suivre, car on tourne beaucoup en Belgique et en France surtout, mais aussi ailleurs, aux Pays-Bas, au Portugal... , toujours les week-ends pour que ce soit compatible avec la vie de chacun. Cela suppose pas mal d'investissement en temps. Le prochain voyage au Brésil est prévu pour la fin de cette année. C'est très important pour le groupe de voir ce que font les grandes écoles de samba. Pendant les trois semaines on se concentre sur Rio, qui est « la » ville de la samba et de la musique, et qui compte les treize écoles les plus connues. On y va depuis 2005. Enzo et Gilles, tous deux membres du groupe (et mariés à des Brésiliennes mais, nous disent-ils en riant, ce n'est pas une obligation pour faire partie du groupe !) le confirment : les stages et workshops, assister à ce qui se fait dans les écoles de samba au Brésil, avec la musique, les costumes, les thèmes, la discipline, cela fait beaucoup progresser. Il y a aussi, bien sûr, l'importance du plaisir d'y être et de voir toutes ces formations bien différentes d'ici : ce ne sont pas 35 mais 350 personnes qui jouent de concert ! Nous avons aussi séjourné à Salvador de Bahia où nous avons travaillé notre samba reggae avec le célèbre groupe Olodum qui a participé au clip de Michael Jackson « They don't care about us ».

Les projets dans l'immédiat...

Un deuxième cd cette année, qui fait suite à celui qui est sorti en 2008. On a enregistré au Brésil. D'habitude nos concerts se font généralement en extérieur pour les festivals, les défilés carnavalesques comme à Saint-Gilles, où on a participé par deux fois déjà au sympathique Carnaval des enfants. Maintenant on a décidé de faire aussi plus de scène avec du chant et de la danse, car la demande est là et le groupe a atteint un très bon niveau depuis deux-trois ans. C'est important de le fédérer et de maintenir ce niveau et l'ambiance générale très bon enfant. Mais on est bien sûr toujours ouvert aux nouveaux venus, à condition qu'ils puissent rejoindre le train en marche après s'être bien préparé. Chaque année, on fait passer des tests aux candidats. Les infos concernant tout cela, comme nos prochains concerts, se trouvent sur notre site www.batuqueria.be. La prochaine sortie du groupe : le Carnaval de Saint-Gilles, le 25 février ! ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

▼ La photo-souvenir devant l'Hôtel de Ville

UN PRODUCTEUR DE MUSIQUE PAS COMME LES AUTRES

MET-X produit bon nombre de groupes atypiques, pleinement vecteurs de métissages, dont certains ont déjà à plusieurs reprises participé aux activités organisées dans le cadre de la Cohésion sociale à Saint-Gilles, comme le Carnaval des enfants. Ce numéro spécial était une belle occasion pour pousser la porte de leurs locaux à Molenbeek et aller à leur rencontre. MET-X a été créé par le compositeur et saxophoniste chevronné Luc Mishalle qui a déjà un long parcours, à la fois culturel et socioculturel, et plein de projets au long cours.

▲ De gauche à droite et de haut en bas : les Fanfakids (© C. Pourtois), Remork, Shanti! Shanti! et Stitou & Mishalle (© Chicorea)

Bien avant que l'on parle de cohésion sociale et de cultures métisses, vous étiez engagé en ce sens. Quelques points de repère ?

En 1982, on a créé la structure De Krijtkring Cercle de craie), qui est devenue MET-X en 2005 ; un nom international, plus facile à retenir, pour une société de production. De Krijtkring était destinée au départ à un projet de théâtre au Nicaragua, puis on s'est centré sur la musique en lien avec des minorités culturelles, à Anvers et ensuite à Bruxelles. Comme musicien également, je recherchais d'autres choses. Je ne voulais pas copier les standards du jazz américain, mais avoir mon propre parcours au sein du métissage contemporain, en voyant ce qu'on peut faire ensemble à partir de deux identités musicales pour créer une musique qui soit pertinente par rapport à la ville et la société d'aujourd'hui. Nous avons beaucoup travaillé pour la Zinneke Parade. Les premières années, j'en étais l'un des coordinateurs artistiques, depuis Molenbeek, et je n'ai jamais voulu que l'on parade avec du folklore ancien. C'était l'occasion de réinventer la tradition bruxelloise, d'autant qu'il n'y avait plus de vraies fanfares pour les fêtes. L'idée était donc, notamment avec les Gnawas du Maroc, de créer une forme d'expression qui réunisse un maximum de cultures.

La première Zinneke Parade a donc été un tournant, un moment important, fédérateur de groupes et de projets...

Cela nous a permis de reprendre des traditions du Maroc, différentes sortes de percussions, et d'inventer des instruments, des sortes de longues trompes faites maison. Dans cette fanfare, il y avait des adultes mais aussi quelques enfants. Après la parade, cela n'a pas été possible de tourner avec tout le monde en même temps, vu le nombre de participants. On a donc constitué un groupe d'adultes semi-professionnels et un groupe d'enfants, les « Fanfakids » qui se sont préparés après la Zinneke Parade de 2000 et ont commencé à tourner un an plus tard. Ils existent maintenant depuis 10 ans, avec des changements parmi les enfants. C'est une initiative vraiment créative mais aussi un projet éducatif, en lien avec la maison de quartier Centrum West au cœur de Molenbeek qui gère les enfants. Au niveau artistique, MET-X s'occupe par ailleurs de composer les morceaux originaux du groupe, avec des professionnels qu'on sollicite pour cela. Les « Fanfakids » ont beaucoup de succès : ils sont déjà allés en France, aux Pays-Bas, au Luxembourg et même en Afrique.

D'autres initiatives et projets...

On travaille avec différentes associations au niveau de nos projets, notamment pour entrer en contact avec certains groupes de la population, comme les Rwandais par exemple via l'asbl Inyange (www.inyange.com) à Molenbeek. Les Zinneke Parade nous ont pas mal aidées en ce sens, nous ont permis d'être beaucoup en contact avec les associations locales. On est aussi fort impliqué au niveau international également. Notre principe est : on part d'ici et on élargit. C'est important pour ceux qui démarrent avec nous de voir que ça leur permet d'aller plus loin, de découvrir autre chose. Nous avons pas mal de projets avec le Festival Van Vlaanderen à Bruxelles, Anvers, et Mons... pour la chorale « Shanti ! Shanti ! », composée d'enfants de milieux défavorisés à Bruxelles. Un répertoire spécifique est par exemple prévu dans le cadre de Mons 2015. Avec MET-X, nous développons des méthodes exportables dans d'autres villes. Au fil des ans, nous avons acquis une expertise par rapport au fait de travailler avec différentes villes comme Lille, Louvain, Gand... , sur des projets initiés au niveau local avec des publics métissés. C'est important de le faire avec des artistes accomplis, sensibles à des approches comme les nôtres et prêts à s'investir avec des enfants et des adultes moins favorisés, des professionnels comme des débutants qui n'y connaissent rien et apprennent en jouant. ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Plus d'infos sur www.met-x.be

LES FANFOIREUX : PLACE AUX MUSICIENS GROUPÉS

A Saint-Gilles, on a pu les voir lors d'un précédent Carnaval. Le groupe existe depuis 2000 et a pris forme tout d'abord à Ixelles, dans le quartier de l'îlot du soleil, au sein d'immeubles vides investis par des artistes. Ils ont commencé à répéter à 6 garçons et 6 filles. Depuis, ça a pas mal bougé. Au début le groupe n'avait pas de nom et le joyeux chaos s'est structuré avec les années pour devenir un groupe attendu aussi bien dans les fêtes de quartier, les salles de concert que les mariages nantis. Question de décoincer les pingouins et faire danser ces messieurs dames de tous âges et origines, sans oublier les enfants, petits et grands. Echanges choisis.

▲ Des musiques du Brésil, d'Afrique, du Cap Vert, des Balkans… avec les Fanfoireux

Quelques souvenirs et impressions pour nous imprégner de votre univers ?

L'élan a été très positif dès le début, il y avait cette même magie. Ça a tout de suite bien marché, avec directement un premier concert dans le cadre du « PleinOPENair » organisé par le cinéma Nova. C'était Gare du Luxembourg avant sa rénovation… quand elle ressemblait encore à une gare. Le groupe a toujours été mixte : il y a eu parmi nous un Algérien, un Marocain, un Flamand (d'Anderlecht), une Brésilienne, un faux Rwandais de Namur, des Français… Cela a amené différentes musiques, réuni des amoureux du Brésil, de l'Afrique, du Cap Vert, des Balkans… Un répertoire s'est constitué et se constitue fonction des envies, avec le son et la réinterprétation propres aux Fanfoireux. C'est un métissage qui s'entend : qu'on le veuille ou non, il y a toujours un côté balkanique quand on joue de la salsa ! L'objectif du groupe a toujours été de jouer un maximum, de rencontrer et d'échanger. Une partie de l'argent est mise en commun pour financer ces voyages, qui nous enrichissent nous et notre musique, ou pour acheter des instruments. Notre tout premier cachet nous a permis de jouer à Majorque hors saison touristique. Cet hiver, ce sera la Colombie pendant 5 semaines. Certains parmi nous sortent du conservatoire, d'autres sont devenus musiciens sur le tas. Notre public est très varié, il nous est déjà arrivé dans la même journée de jouer en soutien aux sans-papiers puis dans un mariage jet set ! L'âge aussi importe peu, on a récemment joué de la cumbia colombienne et du foro brésilien devant un public de 65-70 ans qui n'a pas arrêté de danser !

On sent chez vous une forte envie de partage et de voyage, de susciter la rencontre…

Nous sommes beaucoup allés en France, en Corse, en Italie, du nord au sud pendant cinq mois avec le Cirque Florilegio, plusieurs fois en Grèce et en Macédoine, avec un groupe tsigane. Les gens pouvaient mettre de l'argent, chacun était libre, comme du temps des artistes de rue. Pour nous c'est l'échange qui compte, la surprise, comme dans ce village en Wallonie où pour la première fois on a pu entendre de la musique brésilienne. Le moteur ce sont les rencontres et le voyage musical : aller vers de petits groupes, approcher leur culture et apporter la nôtre. Au Carnaval de Saint-Gilles, ce qui nous a beaucoup plu par exemple, c'est la présence d'un petit garçon qui nous a suivis tout le temps avec son petit tambour. Ses parents l'avaient amené et ils sont venus le rechercher à la fin. C'est comme ça que les enfants apprennent la musique dans beaucoup de pays du Sud, en se mêlant aux musiciens. Ici on vit la musique avec une scène et le public, alors que c'est tellement plus riche d'être mélangé. Lors d'un concert place Flagey il pleuvait et on est descendu du podium pour jouer sous la pluie, pendant que le public s'abritait. Ce sont ces moments-là qui comptent.

Des plans pour 2012 ?

En février, nous partons cinq semaines, avec quelques dates prévues mais en étant ouverts à ce qui va se passer, on n'organise pas toute une tournée. Quand on joue sur une place, dans un petit bar, des rencontres se font et un endroit nous mène à un autre puis encore à un autre… C'est souvent en dehors des sentiers battus qu'on vit les moments les plus incroyables ! A la base on est vraiment un groupe acoustique, on joue parmi le public. Mais on nous propose de plus en plus de scène et c'est tant mieux ! Donc voilà un des chantiers de l'année, se roder aux contraintes de l'amplification et de la scène tout en restant dans cette idée de proximité qui nous caractérise depuis le début. On a aussi investi dans du matériel pour sonoriser les voix dans les concerts non amplifiés, ce qui change pas mal l'esprit des concerts. En ce qui concerne le chant, on est tout autant dans l'interprétation, la reprise, l'écriture que l'improvisation, avec quelques délires hip-hop en yaourt, cet anglais imaginaire qui s'embarrasse pas du sens mais qui envoie au public de l'énergie brute ! Sinon il est aussi question cette année d'enregistrer un nouveau disque et de faire l'une ou l'autre résidence, histoire de se mettre au vert pour travailler et prendre du temps tous ensemble. ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Plus d'infos sur www.lesfanfoireux.be

▼ Le Carnaval de Saint-Gilles en 2011

LES GILLES DE TANGER : POUR UN CARNAVAL MÉTISSÉ

Inspirés par les Gnawas de Tanger au Maroc et les Gilles de Binche avec, côté musique, aussi une petite touche funk et groove et, côté costumes, une sacrée dose de fantaisie, les Gilles de Tanger animaient les rues de Saint-Gilles déjà en 2007. Evocations avec Momo, animateur maroxellois fier de l'être, qui est à l'origine du groupe.

▲ Les Gilles de Tanger non loin de la Maison communale de Saint-Gilles : c'était en 2008

La fabuleuse légende des Gilles de Tanger...

En 2025, en Europe et en Belgique surtout, les agrumes se font rares et les Gilles de Binche ont de gros soucis, car ils ne peuvent défiler sans oranges. C'est ainsi que les « tangérines » vont venir à leur rescousse... Une horde de mercenaires binchois envahit le port de Tanger, poussés à explorer d'autres continents suite à la pénurie d'oranges. En débarquant à Tanger, région réputée très productrice d'agrumes, ils réalisent qu'ils ont enfin la solution pour sauver leur carnaval. Ils s'installent donc et occupent la région, afin d'exporter un maximum d'oranges en Belgique pour leur sacro-saint carnaval. C'est un fait connu, les Gilles de Binche battent tambour tout en jetant des oranges. Les habitants de Tanger vont progressivement intégrer cela dans leurs cérémonies. Mais, à la place des oranges, ils se mettent à jeter des bouquets de menthe, car il leur est interdit de posséder des oranges sans l'autorisation des Binchois ! Ceux-ci se maintiennent à Tanger pendant une longue décennie, jusqu' à ce que les Tangérois les repoussent pacifiquement avec la "Marche Orange". Mais, stupeur et étonnement... en 2058, à la grande surprise de tous, le Pavillon de Tanger à l'Expo Universelle voit débarquer d'étranges personnages : les Gilles de Tanger !

D'où vous vient cette charmante légende d'annexion belge des oranges tangéroises ?

Les Gilles de Tanger et leur légende ont été imaginés dans le cadre de la Zinneke Parade 2006. On a commencé à répéter tout ça en 2005. Ca a démarré à Forest, mais l'idée est née à Tanger, pendant mes vacances là-bas : j'étais à un mariage et les rythmes des Gnawas, porteurs de culture maghrébine et africaine, m'ont donné l'idée du rythme des Gilles. Un rythme s'est mis à me trotter dans la tête en écoutant les musiciens engagés pour animer le mariage. Il m'est venu l'idée que tout cela irait fort bien ensemble. Je suis marocain d'origine, arrivé ici à l'âge de 6 mois, c'est pour cela que j'aime tout ce qui est maroxellois, le mélange des cultures, la mixité, les amalgames positifs. Gilles en arabe, cela veut dire génération, c'est aussi un jeu de mots. Après Forest, on a travaillé dans différentes communes, dont Saint-Josse. On louait des locaux dont on pouvait disposer n'importe quand, ce qui nous permettait de répéter quand cela nous arrangeait. Il faut pouvoir trouver des espaces où le bruit ne dérange pas et où on peut passer quand on veut : une bonne dizaine de personnes jouant des percussions, dont des caisses claires de Gilles, ça déménage !

Le groupe est-il aussi métissé que vos personnages ?

Le groupe s'est constitué au fur et à mesure avec des amis et des amis d'amis. Des annonces ont été faites via la Zinneke Parade pour la Zinnode Saint-Josse – Schaerbeek portée par Saint-Josse. Pendant la Zinneke il y avait de très jeunes participants, mais la moyenne d'âge tournait autour des 21-40 ans. C'est un groupe amateur et c'est saisonnier (faut compter quelque 3-4 mois par an d'activités). Parmi nous, il y avait des musiciens et des danseuses professionnels, mais aussi comme c'est le cas pour les initiatives de la Zinneke Parade en général, pas mal d'amateurs qui se sont formés sur le tas. Je suis pour ma part le seul à être de Tanger, les autres sont de Bruxelles, de Mons, de France ; il y parmi nous des Africains et des Européens.

Très chamarrés, les costumes sont-ils, à l'instar de la légende des Gilles de Tanger, complètement inventés ?

Les costumes ont été créés pendant les ateliers de la Zinneke Parade et, effectivement, totalement imaginés par le groupe. L'idée était de se rapprocher des Gilles de Binche sans les copier – d'où les plumes de paon par exemple et non d'autruche –, mais aussi d'être métissés et plus colorés. Avec ce jaune pétant, qui est une des couleurs de la Belgique, et aussi le rouge, qui fait lien avec le Maroc également. Avec eux, on a beaucoup tourné dans des carnavals, comme celui de Saint-Gilles – une bonne initiative et de bons souvenirs, même avec la pluie et de super ponchos en plastique jaune ! – des braderies, des brocantes... On a fait deux fois la Zinneke Parade, été présent au Stade du Heysel, à Bagneux, un festival en France, au festival Sans Fil ni Courant à Bruxelles-Ville, au festival Esperanza. Les rentrées finançaient les costumes, les instruments, le loyer, les déplacements. Le groupe était bénévole. Depuis un an et demi, faute de locaux de répétitions, les Gilles de Tanger sont en standby pour le moment, mais on aimerait continuer et, ce serait vraiment formidable de pouvoir aller au Maroc. Ça a failli se faire à Casablanca, mais à Tanger ce serait vraiment idéal ! ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

RANULFO ORTIZ: CLOWN PASSIONNÉ

Il rayonne en début de cortège, dessine d'amples mouvements qui le portent au devant d'un public aussitôt conquis, qu'il emporte littéralement dans la danse. Le carnaval, comme ses personnages de clown, lui sont essentiels : une passion plus qu'un métier pour ce professionnel chevronné qui nous est venu du Mexique voici quelques années. Portrait en quelques questions.

▲ Devant l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles en 2010

Comment devient-on clown au Mexique ?

J'ai commencé comme clown à l'âge de 18 ans, en entrant dans le monde artistique au Mexique. Les clowns ne sont pas typiquement mexicains, c'est international, ils sont très populaires aux fêtes d'anniversaire, avec les enfants mais aussi les adultes. C'est assez récent au Mexique, ça remonte aux années 60. Pour moi, tout s'est fait via le bouche-à-oreilles et j'ai appris en expérimentant, d'abord comme étudiant avec les sculptures de ballons. Quand j'ai commencé comme clown, j'étais dans le secondaire supérieur, puis étudiant en informatique et ensuite en architecture, tout en étant clown pour payer mes études. Comme j'étais devenu populaire, j'ai continué comme clown uniquement. Je vivais de ça, de spectacles dans différentes villes du pays et des anniversaires. Pendant ce temps, j'ai suivi des formations de clown avec des artistes de la rue. Il y a beaucoup de possibilités au Mexique pour le développement du travail de clown : expression corporelle, jonglerie, jazz, ballet, théâtre... Comme clown, j'ai également travaillé pour la télévision, pour un programme destiné aux enfants.

Pourquoi l'Europe et la Belgique ?

A un moment donné, je suis venu en Espagne pour suivre une formation de clown à Barcelone, une semaine avec le clown professionnel Alex et j'ai travaillé dans un cirque en Allemagne, avant de retourner au pays. C'est comme ça que j'ai découvert l'Europe, que j'ai beaucoup aimée. Ensuite, je suis venu en vacances à Munich, j'ai visité Paris, Barcelone et Bruxelles. J'étais venu avec un ami qui est retourné, tandis que moi je suis resté car j'avais rencontré quelqu'un. Pour travailler comme clown, j'ai dû m'adapter : ici un anniversaire d'enfants, c'est 3 – 5 enfants, parfois moins. Au Mexique, il y en a minimum 20 et c'est difficile d'animer quand il y a peu d'enfants : il faut du public pour bien faire vivre un spectacle. Outre les anniversaires, j'ai développé mon clown comme à mes débuts au Mexique, en rue et dans les centres commerciaux, pour que le bouche-à-oreilles fonctionne. Au Mexique je suis toujours connu, j'y ai construit une carrière en dix ans de travail. Ici, il a fallu tout recommencer tout en découvrant une autre langue, une autre culture et un autre humour. Pour l'instant je me centre sur la Belgique : ici on peut trouver des gens de toutes les cultures.

▼ A Saint-Gilles toujours, en 2011

Parlez-nous de vos personnages...

Chaque clown invente son costume et son maquillage. Le costume change, pas le maquillage qui est blanc. Ça fait partie de mon personnage, qui a évolué en 18 ans. Au Mexique, j'avais 3 visages différents : mon clown blanc Rayito Payasower (« Ra » vient de mon prénom et c'est comme un rayon de soleil, « to » veut dire petit, « Payaso » signifie clown et « power », pouvoir), Augusto le clown rouge et aussi le clown de cirque, le vagabond comique et expressif. Avec eux, j'ai remporté un 1er et un 3e prix au Mexique lors des compétitions nationales annuelles. Mon clown rouge fait peur ici, alors je l'ai laissé de côté. Il m'a fallu des années pour créer et dominer chaque personnage. La transformation prend une heure de maquillage, pendant laquelle je suis seul devant le miroir et je deviens le clown. C'est un rituel, un temps de préparation important, comme quand une femme se met du fond de teint, du mascara et du rouge à lèvre, se coiffe et s'habille pour sortir. A un moment donné elle se sent prête et se dit, voilà, c'est moi !

Des souvenirs de clown dans les carnavals ?

J'ai participé quatre années consécutives au Carnaval de Vera Cruz et deux fois au Carnaval de Saint-Gilles. Le 10 décembre, il y a la fête des clowns au Mexique qui est aussi une sorte de carnaval. J'ai confiance dans mon personnage : il fonctionne bien dans les carnavals. Défiler, danser, aller vers les gens, c'est très important. Il faut que le clown regarde le public, ai un contact direct avec lui, pour entraîner les gens dans le mouvement. Au Mexique c'est différent, tout le monde participe. Ici le public regarde défiler en rue, ce sont des spectateurs peu ouverts à profiter de la fête. Ça manque de contact entre le public et les artistes présents. Il faut avoir l'esprit de fête pour être là. Au Carnaval de Saint-Gilles, c'était formidable : je pouvais danser librement, comme au Carnaval au Mexique. Etre clown c'est être libre, sans les inquiétudes et les problèmes de la vie quotidienne. Le clown n'a ni soif ni faim, il danse et tout le reste est oublié : les regards et les applaudissements sont plus forts que tout ! ■

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Contact :
Tél. : Rayito Clown – 0495/48 30 29

LE CARNAVAL DES ASSOCIATIONS

▲ Les enfants du Douzerome et du CFBI au Carnaval 2011

DOUZEROME & CFBI

Rencontre avec Alice (Douzerome) et Michaël (Centre Familial Belgo-Immigré) qui travaillent régulièrement en partenariat.

Nos associations participent au Carnaval depuis de nombreuse années, voire depuis le début.
Ce sera la 2e année que l'on collabore, toujours dans un souci de mixité sociale dans le groupe puisque nous travaillons avec des enfants de 6 à 12 ans mais avec une réalité socio-économique différente. Il y a aussi une mixité entre les jeunes inscrits régulièrement (en école de devoirs) et ceux qui sont inscrits ponctuellement pour le stage (en extrascolaire).

La démarche pendant le stage

L'année passée, il y avait un thème, «le genre». Nous avons élaboré les costumes avec cette ligne rouge. Ce n'était pas évident à aborder avec les enfants. Nous avions décidé de faire des costumes moitié masculin et moitié féminin. Ce n'est pas très bien passé avec les garçons. Il y en a même qui ont pleuré! Mais cette année, il n'y a pas de thème. Il y a juste un point commun aux asbl: avoir des costumes blancs et des accessoires de couleurs. Donc, ça devrait aller.

On travaille avec une circassienne, une couturière, et nous deux, les plasticiens. Avec la couturière, on va surtout travailler sur les accessoires que les enfants réaliseront. Avec la circassienne, ils seront initiés à la jonglerie. Et comme la Commune refuse de sortir les géants (NDLR: les géants sont en mauvais état depuis plusieurs années et doivent être restaurés), on va construire un géant. Il ne sera pas très grand car les enfants doivent pouvoir le déplacer mais ce sera un géant pour les enfants!

Quel est l'esprit du Carnaval?

A Saint-Gilles le Carnaval est organisé pour les enfants surtout. C'est l'occasion de montrer le travail réalisé pendant la semaine de vacances et aussi pendant l'année. C'est bien pour les enfants car ils sont dans un processus de création toute la semaine avec un objectif précis. Le défilé, c'est un moment pour se montrer, pour rencontrer le public mais surtout pour s'amuser.

HISPANO-BELGA

Notre association participe au Carnaval de Saint-Gilles depuis sa création. En ce qui concerne l'équipe d'animateurs actuelle nous y participons depuis l'année 2008-2009, c'est-à-dire dès notre arrivée.
Chaque défilé s'est toujours bien déroulé. Nous déplorons cependant qu'au fil des années il n'y ait pas plus de participation de la part des habitants. Certains semblent parfois même surpris de nous voir défiler. Il serait donc intéressant d'informer et d'impliquer davantage les riverains, mais aussi les parents des enfants qui défilent.

Comment le préparez-vous?

Nous organisons un stage durant la semaine qui précède le défilé de Carnaval. Notre public est constitué d'enfants de 6 à 12 ans de notre école de devoirs et des activités extrascolaires organisées par l'association. L'année dernière, quelques adolescents y ont également participé. Dans le futur, nous souhaiterions élargir la tranche d'âge de notre public.
Comme le veut la tradition à cette période, nous créons des masques et des costumes. Chaque année, nous abordons un domaine particulier. L'année dernière par exemple, nous avons créé une marionnette géante articulée avec des matériaux de récupération mettant en avant l'aspect déjanté du Carnaval.

▲ Hispano-Belga dans un Saint-Gilles bien animé par le Carnaval

Quel est l'esprit du Carnaval?

Le Carnaval de Saint-Gilles est très convivial. Les enfants y passent toujours un bon moment et nous aussi. Etant donné qu'il s'agit d'un divertissement très populaire, nous en profitons à chaque fois pour stimuler la créativité des enfants de manière ludique.
C'est aussi une bonne occasion d'admirer ce que les autres associations ont créé et de les rencontrer, ce qu'on n'a pas forcément l'occasion de faire pendant l'année.

Quels projets pour cette année?

Cette année, nous nous sommes mis d'accord sur une couleur commune qui sera le blanc. Nous souhaitons créer les costumes avec du cellophane et du papier aluminium. Nous avons également l'intention de faire un partenariat avec un danseur et de réaliser une chorégraphie afin de mettre en valeur les déguisements réalisés avec les enfants.

LE BAZAR

Nous participons au Carnaval depuis de nombreuses années. Cette fête est une réelle occasion pour tout un chacun d'investir la rue, de bouleverser les convenances, de chanter, de danser, etc.
Déambulant dans la rue au rythme de la fanfare, tous vêtus de parures les plus insolites les unes que les autres, ce contexte festif du Carnaval est pour nous propice à la rencontre de l'autre et à l'échange.

Comment participez-vous?

Chaque année, les enfants de l'école de devoirs défilent. C'est pour eux l'occasion, durant la semaine de congés de Carnaval, de fabriquer leur costume et de préparer cet évènement. Depuis maintenant trois ans, nous impliquons aussi les adolescents à cette fête. Au départ, ils n'ont pas toujours envie d'y participer car ils n'y trouvent pas leur place. C'est la raison pour laquelle, nous avons décidé de leur proposer des activités alternatives au cortège des enfants comme le défilé en échasses, le grimage et l'encadrement du public. Les jeunes en gardent toujours un souvenir inoubliable et en ressortent avec une énergie positive.
De plus, le Carnaval est une occasion pour eux de s'impliquer dans un projet de cohésion sociale et de récolter un peu d'argent pour financer un camp international ou d'autres activités.

Si vous deviez décrire le Carnaval de Saint-Gilles

Pour décrire le Carnaval de Saint Gilles, de multiples mots nous viennent en tête: diversité, convivialité, fête, couleur, bonne humeur... En bref, un joyeux désordre où se multiplient les moments de partages et de rencontres tout au long du défilé des enfants. ■

Propos recueillis par Eva Septier de Rigny

Contacts:
Douzerome: 26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles – 02/850 57 20
CFBI: 58 rue Dethy – 1060 Bruxelles – 02/537 28 00
Hispano-Belga: 244-6 chaussée de Forest – 1060 Bruxelles – 02/539 19 39
Le Bazar: 12 avenue Jean Volders – 1060 Bruxelles – 02/539 38 31

▼ Les sourires de la fête partagée avec les enfants du Bazar au Carnaval 2011

PETITE HISTOIRE DES GEANTS DE SAINT-GILLES

Saint-Gilles, à la fin du 18e siècle, s'appelait Obbrussel et était encore un petit village champêtre bâti au pied de la Porte de Hal et autour de la chaussée de Waterloo dans sa partie entre la Porte et la Barrière. Le reste du territoire communal était à cette époque essentiellement consacré aux cultures maraîchères dont celle du chou – la légende veut que le «chou de Bruxelles» ait été cultivé d'abord à Saint-Gilles d'où le surnom de ses habitants, les «Koolkappers» (hacheurs de choux) – «Kuulkappers» en bruxellois.

C'est en hommage et en souvenir de ces ancêtres saint-gillois que l'Association des Commerçants du Centre de Saint-Gilles créa, au terme du second conflit mondial, les célèbres géants saint-gillois. **Pietje**, le « Kuulkapper », fut créé le 11 septembre 1948 avec les caractéristiques suivantes : habillé d'un sarrau bleu, surmonté de sa « pet » (petite casquette molle à visière), portant un chou vert dans sa main gauche et un couteau pour le hacher dans sa main droite. Ses yeux sont lumineux et par un système ingénieux, il souffle vers le public de la fumée au travers d'une cigarette.

Lowiske, sa femme, fut créée le 11 septembre 1949. Vêtue d'un tablier de dentelles, d'une longue robe de couleur vive, elle porte un chapeau garni de fleurs des champs et tient un bouquet de fleurs. Leur mariage fut célébré ce même 11 septembre 1949 par le mayeur des « Kuulkappers » en grand uniforme et en présence du Bourgmestre de l'époque, Louis Coenen, et scellé par l'échange de l'anneau nuptial. De leur union naquit, **Chareltje**, petit géant, vêtu comme son père d'un sarrau bleu et d'un foulard rouge.

Ces géants font intégralement partie du folklore et du patrimoine local et participent depuis lors à de nombreuses fêtes et braderies. Ils furent officiellement « adoptés » par la Commune le 13 septembre 1975. Lors de leurs sorties, ils sont escortés d'une fanfare rappelant la tenue des « Kuulkappers ». De même lors de leur sortie de septembre à l'occasion de la braderie, la tradition était d'offrir en grandes pompes au géant Pietje un énorme chou vert.

▲ Mariage de Pietje et Lowiske en 1949

▼ Sortie des géants au Carnaval de Saint-Gilles en 2009

Le 28 juillet 1988 fut le jour de la naissance de **Lomme**, chevalier de Saint-Gilles. Exceptionnel à plus d'un titre – il mesure 5,53m ! – il est le seul géant de Belgique à un porteur (costaud !), sur jambes et à voix. Il émet, en effet, un rire puissant et sonore. Sa hauteur en fait aussi un des plus grands géants du pays. Il est vêtu d'une tunique de combattant du Moyen Age frappé aux armes de Saint-Gilles. Il porte un casque argenté et brandit dans sa main gauche une épée. Fiction ou légende… ce géant aurait vraiment existé !

En effet, l'asbl « Le Taciturne », gérant les œuvres sociales libérales de la localité, édita vers 1900 un fascicule qui racontait « *la très véridique histoire de Lomme, géant de Saint-Gilles* ». Cet article ne donne que peu de détails sur ce personnage mythique et dont l'histoire ou la légende se serait transmise localement de manière verbale, mais cite quand même quelques sources « historiques ». Haut de deux mètres et doué d'une force herculéenne et d'une grande bravoure, mari de plusieurs épouses successives (trois selon certains), notre géant aurait été soldat au service du Duc de Brabant Henri Ier, seigneur de nos contrées au début du 13e siècle. Il aurait, en fait, été chargé de défendre les champs et agriculteurs contre les rapines ou attaques de brigands tapis dans la forêt de Soignes. L'évocation de sa stature hors normes pour l'époque a depuis franchi les époques !

Enfin, voici une dizaine d'années, à l'initiative du Syndicat d'Initiative de Saint-Gilles et réalisée par des élèves de l'Ecole Sainte Marie, naquit la géante de la **Porteuse d'eau**. Si l'envie vous prend de découvrir les géants saint-gillois (à l'exception toutefois de Chareltje), souvenirs d'un passé pas si lointain, ceux-ci, trop fragiles pour sortir lors du Carnaval (une restauration s'impose en effet pour leur rendre leur force d'antan), sont constamment visibles dans le hall couvert à l'entrée de l'Hôtel de Ville. ■

Philippe Briquet

LES SERVICES ALE ET TITRES-SERVICES FRAPPÉS PAR UNE MESURE INJUSTE !

Le précédent gouvernement fédéral alors qu'il était en affaires courantes a décidé sans aucune forme de concertation de prélever au moins 50 % des réserves des Agences Locales pour l'Emploi (ALE asbl) et principalement de leurs sections Titres-Services. Par contre, les entreprises commerciales qui bénéficient comme toutes les entreprises Titres-Services de subventions publiques sont entièrement épargnées.

▲ Des visages pour un métier exigeant au service des personnes

Les missions des Agences Locales pour l'Emploi asbl consistent à organiser et développer des activités créatrices d'emploi qui ne sont pas rencontrées par les circuits de travail réguliers. Elles entreprennent, à cette fin, diverses mesures d'accompagnement en faveur de certaines catégories de chercheurs d'emploi qui effectuent les activités autorisées dans le cadre « ALE » au profit d'utilisateurs-clients (personnes privées, asbl, autorités locales).

Les prestations de travail sont exécutées dans le cadre d'un **contrat de travail ALE**, conclu entre l'Agence Locale pour l'Emploi et le chercheur d'emploi. Elles sont cependant rémunérées par l'utilisateur sous la forme de chèques ALE. Les activités ainsi accomplies permettent au chercheur d'emploi de se rapprocher du monde du travail via la prestation ALE et d'avoir une indemnité complémentaire. Sur le bénéfice des chèques ALE, 25 % sont consacrés à des projets locaux de formation ou d'initiatives d'emploi.

Outre les activités ALE, les Agences Locales pour l'Emploi peuvent fournir des travaux et des services dans le cadre du régime « Titres-Services ». Au contraire du contrat de travail ALE, le contrat de travail titres-services n'est réservé ni à une catégorie déterminée de travailleurs ni à une catégorie déterminée d'employeurs. Il est accessible à tous.

Selon les syndicats (Organisations des travailleurs), ce sont précisément les ALE qui investissent largement dans un encadrement qualitatif et des conditions de travail et de salaire décentes pour leurs travailleurs. Cette vocation d'insertion est également axée vers le service à la collectivité, de façon à améliorer la cohésion sociale et la qualité de vie au niveau local. C'est pourquoi les Agences Locales pour l'Emploi participent depuis des années au développement des services de proximité, créateurs d'emplois durables, ceci au moyen des bénéfices qu'elles ont engrangés.

Les ALE contestent cette mesure (évaluée à 60 millions d'euros pour l'ensemble des trois régions) car elle entrave non seulement le fonctionnement des ALE mais fait aussi totalement obstacle à bon nombre d'initiatives locales en faveur de nombreux demandeurs d'emploi et de projets d'insertion de développement local. En revanche, les autres entreprises Titres-Services, épargnées par cet Arrêté Royal, pourront continuer à octroyer leurs gains à leurs actionnaires.

Aujourd'hui, les ALE flamandes, wallonnes et bruxelloises se sont réunies en plateforme et ont introduit un recours en annulation au Conseil d'Etat contre l'Arrêté royal d'application de ce prélèvement. Avec le soutien des Organisations des Travailleurs (FGTB, CSC, CGSLB), les ALE protestent contre ce hold-up des réserves ALE...

Un dossier à suivre, car vous entendrez certainement parler des initiatives que nous prendrons collectivement pour s'opposer à ce hold-up. ■

Latif Rukara

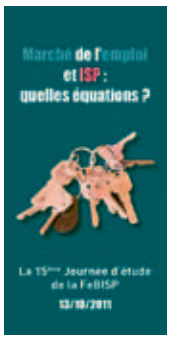
Une plateforme des Agences Locales pour l'Emploi – Titres-Services à Bruxelles

La Plateforme des Agence Locales pour l'Emploi – Titres-Services (ALE-TS) de Bruxelles regroupe 10 ALE Titres-Services. Cette plateforme a été créée à la Maison de l'Emploi de Saint-Gilles sous la présidence de l'échevin de l'emploi Alain Leduc.

La Plateforme des ALE-TS vise à défendre le métier d'aide ménagère sur un plan éthique et de dignité. Les pratiques du secteur font, en effet trop souvent, l'objet de scandales, bafouant les droits les plus élémentaires du personnel. D'une part, un Code de bonne conduite a été adopté et signé par tous les présidents et responsables des ALE-Titres-Services bruxelloises. *D'autre part, tous les clients sont également respectés par une* ***convention*** *qui leur assure un label de service de qualité identique à toutes les ALE associées.*

A ce propos, le 12 octobre 2011, pour fêter les 3 ans de la création de la Plateforme des ALE-TS bruxelloises, un hommage a été rendu aux aides ménagères et ménagers qui ont offert à Manneken-Pis – symbole de notre région – le vêtement qu'elles (ils) utilisent au quotidien. ***Le 12 octobre est désormais LE JOUR des aides ménagères et aides ménagers*** !

▼ Manneken-Pis en aide ménager bruxellois



MARCHÉ DE L'EMPLOI ET INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE : QUELLES ÉQUATIONS ?

15E JOURNÉE D'ÉTUDE DE LA FEBISP

La FEBISP, Fédération Bruxelloise de l'Insertion Socioprofessionnelle, organisait le 13 octobre sa traditionnelle journée d'étude. Réunis dans la salle de la Maison du Peuple, les professionnels du secteur de l'insertion sont venus écouter et débattre avec les intervenants sur la question de l'adéquation entre les dispositifs d'insertion existants et la réalité du marché de l'emploi en Région bruxelloise. La Mission Locale de Saint-Gilles a suivi pour vous cette journée riche en réflexions.

anormalement longs »
• Difficulté de recrutement
• Tension sur le marché du travail ≠ Pénuries
↳ Problème de formation
↳ Mobilité – Turn-over
→ Fonction critique
FeBISP

▲ La journée d'étude de la FEBISP : réfléchir ensemble sur nos actions d'insertion socioprofessionnelle

La Région bruxelloise, malgré la richesse produite par son activité économique, compte un nombre important de demandeurs d'emploi. En effet, le taux de chômage s'élève à plus de 20 % et touche particulièrement les jeunes et les personnes peu qualifiées. Le dispositif bruxellois d'insertion socioprofessionnelle peut-il apporter des solutions pour mieux insérer ces personnes sur le marché de l'emploi ? La question mérite divers éclairages.

Le marché de l'emploi à Bruxelles, pas si simple...

La journée a commencé par la présentation d'une enquête Service Statistiques du SPF économie sur la force de travail en Belgique. En matière de taux d'emploi, l'enquête met en lumière les grandes disparités régionales qui existent dans notre pays. Les jeunes souffrent d'un taux d'emploi faible qui peut s'expliquer par l'allongement des études. On observe aussi que le niveau d'enseignement reste déterminant pour l'insertion sur le marché de l'emploi (36 % des peu qualifiés ont un emploi contre 80 % pour les plus diplômés). L'emploi partiel touche particulièrement les femmes et l'emploi temporaire touche plus de 30 % des jeunes, ce qui pose la question de leur insertion sur le marché de l'emploi. Les statistiques sur le chômage montrent aussi que celui-ci est directement lié aux effets de la crise de 2008. Il touche particulièrement les jeunes (22,4 % des 15 à 24 ans) et le chômage de longue durée a tendance à s'accentuer.

Quand on parle de chômage, on entend souvent dire qu'il y des secteurs en pénurie et qu'il existe donc des emplois pour lesquels on ne trouve pas de candidats. ACTIRIS publie chaque année la liste des « fonctions critiques », entendez par là les professions pour lesquelles les offres d'emploi sont difficiles à pourvoir. Pour Stéphane Thys de l'Observatoire Bruxellois de l'Emploi, les causes de ces pénuries sont plus complexes qu'il n'y paraît : elles peuvent être dues à un manque de qualifications comme la connaissance des langues étrangères, dues à un manque de candidats ou encore liées aux conditions de travail et d'emploi (comme c'est le cas pour le métier d'infirmière). La méthodologie qui mène à l'élaboration de ces listes de fonctions critiques est remise en question : est-ce parce que la durée d'une offre d'emploi publiée par ACTIRIS est considérée comme anormalement longue, avant de trouver satisfaction, qu'il faut en conclure qu'il y a pénurie ?

Gilles Van Hamme, chercheur en géographie à l'ULB, note que le bassin d'emploi de la métropole dépasse largement les frontières de la région et que les fruits de la croissance sont nettement plus favorables aux espaces périurbains qu'au centre de Bruxelles. Il observe également que la dualisation sociale s'accentue à Bruxelles et que la situation des plus mal lotis s'est empirée, cela malgré une croissance économique à la hausse. Ce chercheur s'inscrit en porte-à-faux avec l'affirmation que la cause du chômage vient de l'inadéquation entre la formation des candidats et les besoins des entreprises. Il nous montre que même lorsque le niveau de qualification augmente, le chômage continue de croître. Il explique notamment ce phénomène par un effet de déqualification en cascade qui se répercute sur les moins qualifiés.

Vers d'autres formes d'emploi

Une réponse alternative proposée pour faire face au chômage et créer des emplois « convenables » est la création d'entreprises coopératives. Telle est la position défendue par la SAW-B[1]. En effet, les principes de l'économie sociale reposent sur plus de démocratie dans l'entreprise et veillent à l'insertion durable de ses travailleurs. D'une manière générale, les coopératives résistent mieux à la crise et ne sont pas soumises aux lois des marchés spéculatifs. Les Nations Unies ont d'ailleurs proclamé 2012 comme *l'année internationale des coopératives en hommage à leur contribution à la réduction de la pauvreté, la création d'emplois et l'intégration sociale.*

Après un débat entre représentants du monde syndical et patronal, d'autres acteurs de l'insertion socioprofessionnelle sont aussi venus faire part de leurs expériences. Barbara Pochet de la Mission Locale de Schaerbeek est venue témoigner de son expérience dans la mise en place de filières de formations innovantes et des contacts qu'elle a pu nouer avec les entreprises locales. Une tâche complexe à maints égards qui permet de trouver des débouchés pour le public des Missions Locales.

Mettre à l'emploi le public inscrit dans des dispositifs d'insertion socioprofessionnelle est aussi parfois présenté comme le seul objectif à atteindre. Or, comme l'a rappelé Patrick Stelandre, directeur d'un atelier de formation par le travail, les organismes d'insertion obtiennent des résultats aussi parce que leurs actions se centrent sur la personne, notamment au travers d'un travail social qui amène les exclus à reprendre peu à peu confiance. Les prescrits institutionnels liés à l'activation des demandeurs d'emplois vont parfois à l'encontre de cette dimension sociale. De même FOBAGRA, entreprise d'insertion sociale active dans le domaine de la lutte contre le fossé numérique, propose des emplois où la personne du travailleur est prise en compte dans ses différentes dimensions. Elle travaille avec des personnes bénéficiaires des programmes de transition professionnelle. Celles-ci participent à l'objet social de l'entreprise et reçoivent en échange une formation, une expérience professionnelle et un encadrement. Ici aussi, on se heurte parfois à des contraintes liées à la durée de ces programmes de transition. Tous s'accordent à dire que cela prend du temps pour former des exclus à être prêts pour un emploi classique.

Un appel est donc lancé auprès des pouvoirs publics pour que l'approche sociale proposée par les entreprises d'insertion ne soit pas oubliée au profit de politiques d'activation uniquement centrées sur l'emploi et la formation à tout prix. ■

Philippe Giot

Pour en savoir plus :
www.febisp.be

1 SAW-B : *Solidarité des alternatives wallonnes et bruxelloises* est la fédération pluraliste d'entreprises d'économie sociale.

LA MISSION LOCALE DE SAINT-GILLES S'INQUIÈTE DES MESURES ANTI-CHÔMEURS ANNONCÉES PAR LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

La Belgique a enfin un gouvernement fédéral. Mais à quel prix ? C'est l'austérité qui est imposée par la nouvelle majorité, encouragée par « les marchés » et l'Union Européenne. Les mesures d'économies n'épargnent pas les chômeurs. Révision du stage d'attente des jeunes chômeurs, réforme et renforcement de la politique d'activation font partie des mesures qui toucheront directement le public de la Mission Locale. Nous avons pris la température auprès d'Abdel M'Rabet, conseiller en insertion.

Quelles évolutions avez-vous observées dans votre pratique professionnelle ?

Nous entretenons des contacts personnalisés avec les demandeurs d'emploi, il y a une relation de confiance qui s'installe avec la personne, les échanges sont plus humains. On peut alors faire un travail d'accompagnement dans diverses problématiques (par exemple, rassurer face à des problèmes de logement, de dettes…). Notre objectif est l'insertion socio-professionnelle. Sans travailler sur les contraintes sociales (endettement, logement, dépendance, problème de garde, etc.), on ne peut travailler valablement sur l'insertion professionnelle. C'est notre spécificité. On aborde les problèmes de la personne de manière globale.

▲ Abdel, conseiller en insertion à la Mission Locale de Saint-Gilles depuis plus de 20 ans

Mais la fonction n'est plus la même qu'il y a 20 ans. Cela est dû aux évolutions des différentes politiques sociales menées au fédéral et en Région bruxelloise. Petit à petit, les pouvoirs publics imposent une centralisation et une uniformisation des parcours d'insertion, sur fond de politique d'activation des chômeurs. La confiance avec les usagers a changé. Le plan d'accompagnement des chômeurs mis en place en 2004 a dénaturé nos missions et engendré du stress (tant pour nos usagers que pour les conseillers) et une paupérisation des personnes qui étaient déjà en situation d'exclusion.

La réforme du régime du chômage mise en place par le gouvernement Di Rupo aura-t-elle des conséquences sur votre travail ?

Concrètement, ces mesures d'austérité et, particulièrement, la réforme du chômage va engendrer des phénomènes d'exclusion rapide des jeunes demandeurs d'emploi (trop peu qualifiés).

Pour les jeunes, passer d'un stage d'attente de 9 à 12 mois est une aberration. C'est donner 3 mois de plus vers l'exclusion, en y ajoutant des évaluations et une obligation de recherche active d'emploi qui, pour moi, s'apparente plus à du contrôle. Demander aux jeunes qui sortent de l'école de faire des recherches d'emploi forcées dans le contexte actuel de pénurie, c'est créer de la compétition entre les jeunes qui n'aura pour autre conséquence que de démotiver les moins bien lotis. Ceux-là ne feront même plus la démarche de s'inscrire chez ACTIRIS et s'inscriront directement en marge de la société. Il y a un problème de dialogue avec ces jeunes et j'ai l'impression qu'on prépare tout l'arsenal pour les démolir.

La conséquence des nouvelles réformes de l'assurance chômage va engendrer à la fois plus de stress pour nous et pour nos usagers. Il en résultera plus de tension dans les couples (si l'un des conjoints perd ses droits, par exemple), des éclatements familiaux (jeunes en rupture avec le système), la paupérisation de certaines couches de la population et le développement de « ghettos »… Avec l'arrivée de nouveaux publics, sans pouvoir bénéficier de personnel supplémentaire, la Mission Locale va disposer de moins de temps nécessaire à l'insertion des personnes les plus éloignées du marché de l'emploi. Pourtant, elles ont souvent besoin de passer par de nombreuses étapes pour se réinsérer : alphabétisation, remise à niveau, orientation, stages en entreprise, formation.

La Mission Locale s'organisera pour accueillir tous les jeunes qui en ont besoin. Mais une vraie politique d'insertion devient urgente, et elle ne passe pas par davantage d'activation et de paupérisation. Il faut une politique volontaire, avec d'autres leviers que les plans « Activa » ou le chômage temporaire, qui permet aux gens de se former pendant les périodes de non activité. Il faut aussi changer le regard que l'on porte sur les allocataires sociaux et arrêter de mettre tout le monde dans le même sac. Il faut aussi, et surtout, mener de vraies politiques de plein emploi. Car nous sommes conseillers, pas magiciens. Nous n'arrivons pas encore à insérer nos usagers vers des emplois qui n'existent pas… ■

Propos recueillis par Philippe Giot

EN BREF

Mission Locale de Saint-Gilles : une nouvelle direction

L'année 2012 sera-t-elle une année charnière pour le public de la Mission Locale de Saint-Gilles ? C'est le vœu formulé par son nouveau directeur, Luca Ciccia, qui a pris ses fonctions en ce début d'année, fort d'une expérience syndicale, associative et politique, tout entière dévouée à la lutte contre l'exclusion et la pauvreté, pour le droit à l'emploi de qualité pour toutes et tous.

Le contexte est lourd de défis : perspectives d'emplois peu réjouissantes, activation des chômeurs qui nuit à la qualité de l'accompagnement sans pour autant permettre la création d'emploi, réforme institutionnelle, etc.

Si la nouvelle direction entend d'abord veiller à la bonne exécution des missions de base, elle souhaite également mener un travail de réflexion et d'échanges avec toutes les parties prenantes, afin de définir de nouveaux projets pour la Mission Locale au bénéfice des chômeurs et de tous les citoyens. Car si l'insertion vers l'emploi reste la priorité, l'emploi de qualité ne pousse pas à tous les coins de rues. Il faudra donc inventer d'autres modes de réinsertion et faire de la Mission Locale davantage qu'une association qui insère les chômeurs, mais aussi le lieu qui est, en soi, celui de l'insertion des chômeurs. En quelque sorte, « *la Mission Locale peut devenir le refuge des laissés-pour-compte d'une économie qui dit ne pas avoir besoin de tous pour fonctionner* ». L'invitation du nouveau directeur : « *c'est à nous, acteurs associatifs locaux, avec et pour les usagers, de montrer que nous pouvons organiser et créer nos propres solidarités* ».

P.G.

Mission Locale de Saint-Gilles
255 chaussée de Waterloo – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/542 63 20
E-mail : info@mlsg.irisnet.be
Site Internet : www.mlsg.be

L'INFORMATIQUE DANS LES NUAGES

Nous entrons aujourd'hui dans l'ère post-pc! L'informatique n'est plus une affaire d'ordinateur. Aujourd'hui, il est question d'Internet. Fini le modèle de l'ordinateur abritant et traitant les données (photos, courriers électroniques, documents administratifs…) au sein d'un disque dur personnel. Les données sont de plus en plus souvent stockées sur le net… quelque part dans les nuages. Il s'agit du «cloud computing», un concept qui consiste à déporter nos données sur des serveurs. Tout le monde fait ça, sans vraiment s'en apercevoir.

▲ «Nous avons peur d'une seule chose: c'est que le ciel nous tombe sur la tête!» (Dixit Astérix… par Toutatis!)

En mettant des photos sur Facebook, vous stockez des données quelque part, en conservant des mails sur votre boîte électronique également. Au départ, ce principe était un service surtout destiné à de grosses sociétés ayant besoin de conserver de grosses quantités de données. Ainsi par exemple, une société de comptabilité plutôt que de devoir acheter de gros et puissants disques durs, dont la durée de vie n'est ni éternelle ni garantie et qu'il faut stocker et protéger, a été intéressée par l'idée de demander à une autre société spécialisée dans ce domaine de stocker toutes ses données. Pour être simple, c'est comme si une compagnie proposait de louer des hangars pour y mettre des caisses en carton avec des dossiers en papier dedans. Sauf que les caisses sont des disques durs et que les papiers sont des données numérisées.

Comme les ordinateurs personnels ne doivent plus posséder une mémoire importante nécessaire aux stockages de nos données, ceux-ci s'allègent et deviennent des tablettes ou des téléphones connectés dans les deux cas à Internet. L'intérêt étant que nous pouvons disposer de toutes nos données partout et tout le temps. Et comme nous sommes dans une société où tout se numérise, cela peut paraître intéressant. Nous sommes en effet voués à «mettre notre vie» sur le net: albums photos, carnet d'adresse, courriers, conversations, comptes bancaires, journaux intimes (blogs), presse, télévision, bibliothèques…

Ce tout numérique qui rend nos vies plus faciles tout en les compliquant constitue une évolution. Chacun est libre de s'interroger sur la notion de progrès, mais il est difficile de rester en dehors des nouvelles technologies de la communication et de l'information.
Il y a néanmoins des choix à poser. Récemment le Congrès américain a décidé de mettre en place des mesures anti-piratage qui limiteront nos libertés sur le net. Or si nous y déposons nos vies, il est important de pouvoir en disposer à notre bonne guise. Tout le problème de la sécurité de nos données et de la confidentialité de celles-ci se pose. Notre vie, qui par essence nous appartient (ou en tout cas devrait nous appartenir), est gérée par des multinationales qui répondent aux modèles économiques du profit et de la rentabilité. Pas nécessairement à des besoins fondamentalement humains, à une recherche du bonheur ou à un respect de l'éthique et de la morale, même quand ils font de nous leurs *amis*.

▼ Le «cloud computing» pas vraiment dans les nuages

De plus les énormes serveurs qui stockent des quantités invraisemblables de données existent en réalité quelque part… et ce n'est, de fait, pas dans les nuages ! Ce sont des kilomètres carrés d'ordinateurs reliés qui constituent nos espaces de stockage accessibles via Internet. Au niveau environnemental, outre le fait que l'industrie informatique par son obsolescence programmée est en soi génératrice de pollution, ces étendues de disques durs ont un impact négatif.

Alors en réalité, nous n'avons pas vraiment peur que le ciel nous tombe sur la tête. Nous ne sommes plus d'irréductibles gaulois. Nous sommes ou nous devenons des hommes numériques et il est important d'apprécier ce changement et d'en prendre la mesure. Parmi les toutes premières choses auxquelles il faut penser, il y a l'idée qu'un nombre important de personnes ne sont pas encore *connectées*. Il ne s'agit pas seulement d'avoir accès à un ordinateur muni d'une connexion Internet, il s'agit aussi et de plus en plus de savoir utiliser cet outil, de veiller à ce qu'il reste un bien accessible et qu'il apporte aux citoyens que nous sommes un vrai progrès.

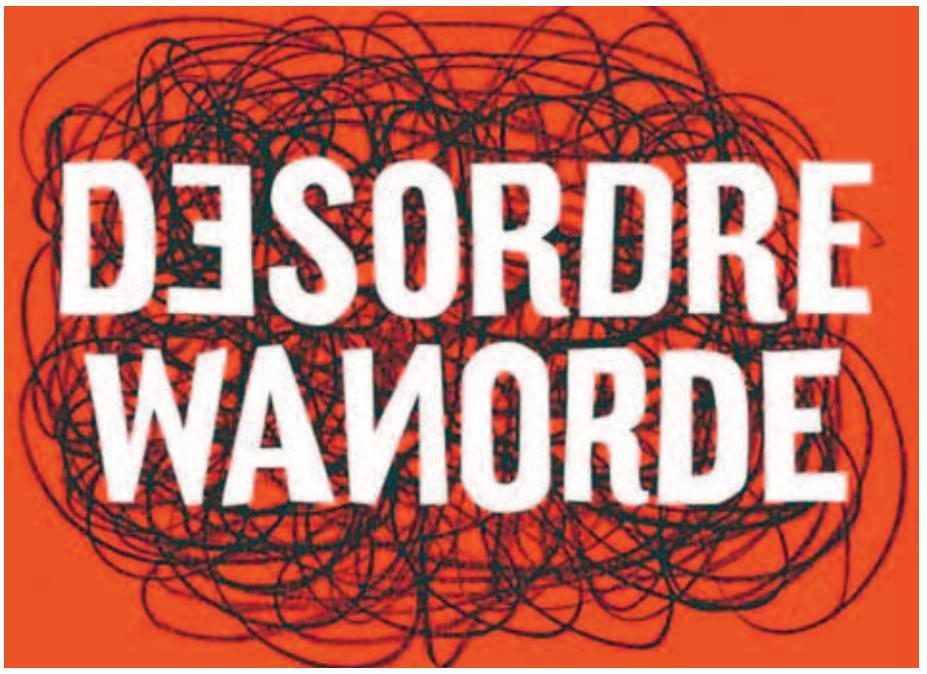
Internet et la possibilité de l'utiliser pour y stocker nos données numériques ne sont pas des choses bonnes ou mauvaises en soi. Ce sont des outils qu'il nous faut développer et apprivoiser afin d'en faire ce que nous souhaitons pour le bien de tous. ■

Khaldoun Al Kourdi Al Allaf

ZINNEKE PARADE / ZINNODE SAINT-GILLES ET UCCLE

LE THÈME 2012 ET SES ATELIERS

Le thème général de la Zinneke Parade 2012, prévue le samedi 19 mai prochain, est le « Désordre ». La Zinnode de Saint-Gilles et Uccle vous propose d'aborder la question des petits désordres physiques et ce d'une manière légère, drôle et anodine. L'idée est de travailler avec des expressions comme « avoir l'estomac dans les talons », « avoir un cheveu sur la langue », « avoir le cœur qui danse la claquette », etc. Nous invitons chacun à imaginer comment traduire physiquement, musicalement, vocalement ces petits désordres liés à tous et universels à travers nos différents ateliers !



LES ATELIERS PROPOSÉS :

Ateliers gratuits et ouverts à tous à partir de 9 ans.

ATELIER MOUVEMENT

La musique possède des qualités facilitant la prise de conscience de soi, le développement personnel et le contact avec les autres. Il s'agit de partir à la découverte de soi, tout en jouant sur les limites du corps, son dynamisme, ses possibilités et de laisser l'imagination et la créativité nous emporter afin de créer des univers de rencontres avec les autres et des créations collectives.
Prévoir une tenue confortable.

Animation : Marcia Del Francisco
Horaire : les samedis de 10h à 12h
Lieu : ESA Saint-Luc, 30 Place Morichar

ATELIER DANSE HIP-HOP

Comment découvrir la culture urbaine ? En participant à des ateliers d'initiation aux danses urbaines.
Venez danser et bouger avec les membres de la compagnie Contre-Tendance dans une ambiance fun, dynamique et conviviale.
Aucune aptitude particulière n'est requise. Les ateliers sont ouverts à toutes les personnes motivées et prêtes à vivre une aventure géniale de groupe.

Animation : Contre-Tendance (responsable Angel Kaba)
Horaire : les samedis de 11h à 13h
Lieu : ESA Saint-Luc, 30 Place Morichar

ATELIER DANSE ET VOIX

Cet atelier vous propose d'aborder le corps et la voix en même temps. Il s'agit d'allier le mouvement, la danse basée sur le rythme et des cadences travaillées avec la voix. Nous vous offrons la possibilité d'entrer dans un monde de mélanges. Entrez dans la cadence !

Animation : Eleni Kalogeropoulos (danse) et Ana Neves (interventions voix)
Horaire : les samedis de 14h30 à 16h30
Lieu : Centre Hellénique, 14 rue des Etudiants

ATELIER MUSIQUE

Venez rejoindre cet atelier d'exploration sonore et musicale ! Si vous avez envie de faire de la musique avec ce que vous avez sous la main, cet atelier est pour vous ! Musiciens et non musiciens sont les bienvenus avec ou sans instruments. Nous vous proposons également de fabriquer des instruments de musique avec des objets d'usage commun et de récupération. Il ne faut pas nécessairement avoir une expérience musicale pour participer au projet, seulement votre enthousiasme et votre curiosité sont de mise !

Animation : Nathalie Vanderheyden
Horaire : les samedis de 14h30 à 16h30
Lieu : CEMôme, 15-17 Rue du Danemark

ATELIER COSTUMES

Création et réalisation des costumes de tous les participants à la Zinnode.
Couture, collage, bricolage textiles et matières en tous genres.
Que vous soyez participants à un autre atelier ou que vous ayez simplement l'envie de venir de donner un coup de main ponctuel, soyez les bienvenus !

Animation : Aurélie Dutilleul
Horaire : les jeudis entre 16h et 20h
Début : jeudi 16 février
Lieu : Bibliothèque néerlandophone de Saint-Gilles, 173 Rue Emile Féron

ATELIER MASQUES

Création et réalisation des masques de tous les participants à la Zinnode.
Participants des ateliers de danse et de musique, vous êtes les premiers concernés et sollicités car il est important de participer à l'élaboration de son personnage en créant son propre masque !
Toute personne désireuse de travailler le masque, qu'il soit complet, partiel, fait de papier, de tissu ou de toute autre matière modelable est la bienvenue !

Animation : Sylvianne Besson
Horaire : les jeudis entre 16h et 20h
Début : jeudi 16 février
Lieu : Bibliothèque néerlandophone de Saint-Gilles, 173 Rue Emile Féron

RUBAN

Nous voulons rassembler les participants de tous les ateliers grâce à l'accessoire « ruban ». Il ne fera pas l'objet d'un atelier à part entière mais sera un accessoire commun à tous à un moment donné de l'histoire. Nous vous proposerons donc d'aborder cet élément au sein de vos ateliers respectifs. ■

Charlotte Launoy

Renseignements :
Centre culturel Jacques Franck
Charlotte Launoy
charlotte.launoy@lejacquesfranck.be
Tél. : 02/536 01 96

Maison des Jeunes Le Bazar
Aïsha Paulis
paulisaisha@hotmail.com
Tél. : 02/539 38 31 – 0484/36 77 01

Pour plus d'infos,
mises à jour et détails pratiques,
visitez le blog de la Zinnode :
http://zinnode-saint-gilles-uccle.blogspot.com

Coordination artistique :
Charlotte Marembert et Zoé Tabourdiot
Partenaires : CC Jacques Franck ; MJ Le Bazar ; CPAS de Saint-Gilles ; Centre Hellénique ; Les Ateliers Citoyens ; L'Orée ; Association Belgique Djibouti ; Immigr'arte ; Percutattoo

Avec le soutien de : CEMôme asbl ; Ecole supérieure des Arts Saint-Luc ; Service des Affaires néerlandophones de Saint-Gilles ; Service de la Culture de Saint-Gilles ; Fédération Wallonie-Bruxelles

TSIGANES, ROMS, GITANS, ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

Du 20 janvier au 18 avril, la Maison du Livre consacre sa programmation à une problématique complexe toujours d'actualité avec, notamment, des expositions, des tables rondes, des animations et des projections de films. Plusieurs partenaires, dont le Centre culturel Jacques Franck, se sont associés à elle pour nourrir le débat qui, espérons-le, aidera à dépasser les préjugés et à lutter contre la discrimination dont les Tsiganes, Roms, Gitans, Manouches et Gens du Voyage sont quotidiennement les victimes.

« Vagabonds, voleurs de poules ou d'enfants, diseuses de bonne aventure, mendiants effrontés, rois de la débrouille, gitanes lascives, musiciens virtuoses, derniers êtres humains libres comme le vent, seul peuple qui n'ait jamais fait la guerre... Ces stéréotypes qui ont la vie dure s'appliquent indifféremment aux Tsiganes, Roms, Gitans, Manouches et Gens du Voyage, alors qu'il s'agit de groupes humains qui ont des histoires et des cultures bien différentes...

La stigmatisation dont tous sont l'objet a permis à Nicolas Sarkozy, à l'été 2010, d'expulser de France dans une violence extrême des Roms et des Gens du Voyage, non seulement dans le non-respect des droits humains élémentaires mais en contradiction avec les législations nationales et internationales. Car les Roms en question étaient pour la plupart ressortissants de pays européens et auraient dû comme tels bénéficier d'une liberté de mouvement identique à celle de tout citoyen européen en Europe. Quant aux Gens du Voyage, ils étaient tout simplement français et auraient dû dès lors jouir des mêmes droits que tout citoyen sédentaire de la République.

▲ Montreuil, France, 1958 - danse improvisée dans la cour (sur la droite, Tita, Nouka et Matéo Maximoff) – © Matéo Maximoff

A peu près à la même période, en Belgique, la Commune de Dour adoptait une politique tout aussi discriminatoire. Alors que des dizaines de milliers d'amateurs de musiques rock venaient de démonter leurs tentes et d'abandonner leurs déchets sur les hectares consacrés au Festival, l'annonce de l'arrivée de quelques caravanes suscitait une réaction radicale de la part des autorités publiques : nos terrains communaux ne sont pas équipés pour accueillir dignement les voyageurs itinérants.

L'envie nous a pris de comprendre : car si la misère, la discrimination et la mise au ban de la société ne sont pas l'apanage des Roms et des Gitans, le rejet et les préjugés à leur égard se concrétisent souvent avec une intensité haineuse particulière. Pourquoi cette haine ? De quelles constructions idéologiques est-elle le fruit ? D'où vient cette confusion entre Roms et Gens du Voyage, ces amalgames aux conséquences néfastes pour tous, sédentaires, voyageurs et nomades malgré eux ?

Voilà pourquoi la Maison du Livre a senti la nécessité de mettre sur pied, en partenariat avec de nombreuses associations, un événement multidisciplinaire consacré aux représentations – essentiellement littéraires et picturales – des Tsiganes, Roms, Gitans et Gens du Voyage, ainsi qu'aux stéréotypes et aux discriminations dont ils sont victimes. Dans ce voyage exploratoire entre mythes et réalités, nous avons voulu montrer la diversité de ces peuples qui font partie intégrante de notre histoire depuis des siècles, de même que la richesse de leurs cultures. » ■

Joëlle Baumerder

▲ Une affiche explosive pour un sujet important

GENS DU VOYAGE...

PRÉJUGÉS ET CONFUSION
STIGMATISATION ET DISCRIMINATIONS

▲ © Marina Obradovic

▲ Andro drom, sur la route : photos de Tsiganes d'ici et là © Eric Roset

▲ Village de Cléjani, à 30 km de Bucarest, 1990 – © Klaus Reimer

QUELQUES TEMPS FORTS DU PROGRAMME :

Vaste exposition à la Maison du Livre jusqu'au 18 avril : littérature, arts plastiques, photographies, documents d'archives

Sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition s'appuie sur une ligne du temps qui débute par le départ des Roms de l'Inde, probablement au 10e siècle, et qui décrit leurs parcours et leurs péripéties aux siècles suivants, jusqu'à aujourd'hui.

Exposition « Des Roms debout » à la Bibliothèque communale de Saint-Gilles jusqu'au 18 février

Des photographies de Virginie Nguyen Hoang et des textes pour mieux comprendre la complexité de la situation des Roms en Belgique. Cette exposition est produite par le Centre de Médiation des Gens du Voyage et des Roms en Wallonie.

Table ronde « Littératures tsiganes » le 8 mars à 20h à la Maison du Livre

Cécile Kovacshazy, Maître de conférence à l'Université de Limoges, spécialiste de littérature tsigane comparée, s'entretiendra avec **Jean-Marie Kerwich**, poète et musicien gitan, auteur de « L'Evangile du gitan » et **Guy Jimenes**, écrivain de littérature-de-jeunesse, auteur notamment de « J'ai vu pleurer un vieux Tsigane » (sous réserve). La rencontre sera animée par **Xavier Dessaucy**, collaborateur de la revue « *Indications* ».

Table ronde « Interdit aux nomades, un témoignage littéraire » le 13 mars à 20h à la Maison du Livre

Une rencontre avec **Raymond Gurême**, l'un des derniers témoins directs de l'internement des Tsiganes en France, survivant des camps français d'internement des familles nomades, et **Isabelle Ligner**, journaliste AFP, co-auteurs du livre « Interdit aux nomades » paru chez Calmann-Lévy en 2011. L'entretien sera animé par **Françoise Nice**, journaliste à la RTBF.

Table ronde « Samudaripen, le Génocide des Tsiganes en Europe par les nazis » le 20 mars à 20h à la Maison du Livre

Entre 1938 et 1945, des centaines de milliers de Tsiganes ont été exterminés par les nazis et leurs alliés. **Lydia Chagoll**, écrivaine et réalisatrice belge, auteure de « Tsiganes sous la croix gammée » ; **Monique Heddebaut,** conseillère scientifique ; **Michel Hérode**, chargé de mission au sein de la Cellule Démocratie ou Barbarie, et **Frank Seberechts**, Docteur en Histoire contemporaine, chercheur et auteur d'une étude à paraître sur la situation des Gens du Voyage en Belgique avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Avant-première du film « Mémoires tsiganes, l'autre génocide » le 15 mars à 20h au Centre Culturel Jacques Franck

Ce documentaire de Henriette Asséo, Idit Bloch & Juliette Jourdan, réalisé par Juliette Jourdan et Idit Bloch, raconte l'histoire de la persécution des Tsiganes par les nazis et leurs alliés, en Europe, à partir du témoignage des derniers survivants et d'images d'archives pour la plupart inédites. La projection sera suivie d'un entretien avec **Henriette Asséo** et **Idit Bloch**, animé par **Jean-Marc Turine**, auteur de « Le crime d'être Roms ».

Le Centre culturel Jacques Franck, partenaire du projet, consacre sa programmation cinéma également à la thématique « Rom » dans le cadre de la **« Semaine des films contre le racisme »** en mars (voir : www.lejacquesfranck.be).

Exposition « Vous avez dit Roms ? » au Centre culturel Jacques Franck jusqu'au 4 mars

Le Centre culturel Jacques Franck, partenaire du projet, présente une exposition inédite de peintures de **Gabi Jimenez**, dont certaines ont été exposées dans le pavillon « Rom » de la Biennale de Venise en 2007, de planches des albums de BD de **Kkrist Miror** (« Tsiganes 1940-1945. Le camp de concentration de Montreuil-Bellay » et « Gitans. Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer » aux éditions Emmanuel Proust) et de photographies de **Lydie Nesvadba**, réalisées en France, Espagne, Roumanie et Inde.

Parmi les animations de la Maison du Livre : Découverte de la « Verdine d'Antoine », les 16, 17 et 18 avril devant l'Eglise du Parvis de Saint-Gilles

Visite d'une roulotte du temps passé, représentative du patrimoine des Gens du Voyage, au décor intérieur soigneusement conservé.

La Maison du Livre : 28 rue de Rome – 1060 Bruxelles
02/543 12 24 – www.lamaisondulivre.be

La Bibliothèque communale de Saint-Gilles :
28 rue de Rome – 1060 Bruxelles – 02/543 12 33

Le Centre culturel Jacques Franck :
94 chaussée de Waterloo – 1060 Bruxelles
02/538 90 20 – www.lejacquesfranck.be

PARCOURS DIVERSITÉ 2011

Depuis 12 ans, le Parcours Diversité rassemble des événements mis en place par les associations dont le but est toujours de favoriser la rencontre, le partage, la tolérance. Cette année ces activités ont été organisées autour du thème «les identités métissées». Spectacle, exposition, débat… Chacun a d'une façon ou d'une autre participé au Parcours Diversité.

▲ «Les chaussettes», un spectacle qui décoiffe, par les jeunes des Douzerome, QUEF et CFBI

▲ Les jeunes ados d'Hispano-Belga se sont initiés à la gravure et au logiciel de retouche d'image, le résultat est surprenant!

▲ Le spectacle «Les chaussettes» a mis le feu aux planches du Pianofabriek

▲ Le Grand Saint-Nicolas était de la partie. Il a distribué les goûters aux enfants ébahis

▲ Marie, la conteuse, a fait voyager les petits et les grands à travers ses histoires

▲ Les ados du Bazar, du CIFA et de la Cité des Jeunes ont débattu sur la notion d'identité

▲ Soirée auberge espagnole : chacun a ramené sa spécialité pour un tour du monde culinaire

▲ Autoportraits par les enfants du QUEF

▲ Les enfants du Douzerome, du QUEF et du CFBI ont réalisé des masques aux identités métissées

▲ Grand succès au vernissage de l'exposition des artistes en herbe à la Maison du Peuple

▲ Un moment convivial pour toutes les asbl. Rencontre et discussions autour d'un bon repas

DERNIÈRES PUBLICATIONS

étude
Étude réalisée par
Valérie Silberberg et Antoine Bazantay
Les écoles de devoirs : au-delà du soutien scolaire
Décembre 2011

Les écoles de devoirs : au-delà du soutien scolaire
Etude réalisée par Valérie Silberberg et Antoine Bazantay
Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente

Nous vous proposons de découvrir l'étude « *Les écoles de devoirs : au-delà du soutien scolaire* » réalisée par la Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente. Cette étude nous plonge dans l'univers des écoles de devoirs ainsi que celui des cours particuliers payants en plein essor depuis quelque temps. Des témoignages d'encadrants de plusieurs écoles de devoirs et de responsables de sociétés de cours particuliers rendent compte du travail réalisé au sein de ces structures. Des réalités et des publics différents qui permettent de mieux cerner les enjeux du soutien scolaire.

En effet, depuis plus de trente ans, les écoles de devoirs accueillent et accompagnent des enfants de milieux populaires après l'école. Aujourd'hui en Communauté française, on dénombre 400 écoles de devoirs dont près de la moitié sont situées en Région bruxelloise. Elles accueillent près de 15.500 enfants âgés de 6 à 18 ans pendant l'année scolaire. En plus du soutien scolaire, elles leur permettent également de découvrir des activités culturelles et sportives auxquelles ils n'ont pas accès dans leur milieu familial. Malgré le décret de 2004 qui les reconnaît et les organise, le secteur des écoles de devoirs reste fragile avec des contrats de travail relativement précaires (temps partiels, bas salaires), des locaux souvent vétustes et des animateurs aux profils très divers.

Dans un univers scolaire de plus en plus marqué par la compétition et la reproduction des inégalités sociales, les écoles de devoirs seraient aux familles modestes ce que les cours particuliers payants seraient aux familles plus aisées. « *Une remédiation à deux vitesses, corollaire d'un système éducatif lui-même inégal* », comme le soulignent les auteurs de l'étude, Valérie Silberberg et Antoine Basantay. En effet, faute de moyens, de nombreux établissements scolaires ne sont pas en mesure d'offrir des études dirigées, les écoles de devoirs et les cours particuliers apparaissent, dès lors, comme les seuls recours en cas de difficultés ou d'échec scolaire.

Cette étude proposée par la Ligue de l'Enseignement nous invite à découvrir l'univers méconnu du soutien scolaire en proie à de véritables défis.

Myriem Amrani

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Ask the cat
photographies de Satoru Toma
texte de Caroline Lamarche
Ed. Le Caillou bleu
Espace photographique Contretype, 2011

Tel un chat qui explore petit à petit un nouveau territoire, le photographe japonais Satoru Toma s'est longuement baladé aux frontières de Bruxelles. Régulièrement, il est monté au hasard dans un tram, un bus, une rame de métro et en est descendu à son terminus, aux confins de la ville. Il a ainsi exploré et photographié les limites de Bruxelles.
Loin des monuments historiques et des maisons alignées, ses photographies nous invitent à découvrir un Bruxelles inhabituel : des espaces champêtres, des bois, des terrains vagues...
Souvent, il n'y a ni adulte, ni enfant sur la photo, mais les traces de l'activité humaine sont néanmoins omniprésentes : objets abandonnés, petites maisons ou immeubles tours, ruches ou autoroutes, chantiers définitivement provisoires.
Souvent les constructions humaines semblent coloniser la nature et la dompter. A moins que cela ne soit le contraire...

Catherine Lehon

Je suis favela
Collectif
Anacaona Editions, 2010

Il s'agit d'un ouvrage contenant 22 courtes fictions écrites par un collectif de 9 écrivains issus de banlieues brésiliennes. Dans un style radical, direct, hyperréaliste, ces auteurs engagés y racontent le quotidien des favelas. Tantôt ironiques, tantôt désespérants, tantôt violents, ces textes donnent la parole à ses habitants, exclus sociaux, exclus culturels aussi, qui forment pourtant la majorité du pays. Véritable coup de poing, ces nouvelles nous ouvrent les yeux sur différentes facettes de ces ghettos dont tout le monde a entendu parler mais que personne ne connaît vraiment...
La seconde partie du livre est constituée d'articles de presse et d'entretiens qui permettent de faire le lien entre fiction et réalité. Après un rappel historique des favelas, on y aborde, entre autres, les thèmes de la violence urbaine, du trafic de drogues, de la police, de la politique intérieure brésilienne, du funk.
« *Je suis favela, je suis le quartier, je suis la rue, je suis ouf ! Mais avant ça, je suis littérature, et ça ils peuvent le nier, fermer les yeux, tourner le dos mais on ne bougera pas d'ici tant que s'élèvera le mur social invisible qui divise ce pays* »
(extrait de l'introduction).
A découvrir de toute urgence !

Roxane Partouns

VILLAGE MONDIAL n°40

MISSION LOCALE Saint-Gilles

Editeur responsable
Alain Leduc *c/o*
Mission Locale de Saint-Gilles
255 chaussée de Waterloo
1060 Bruxelles

Directeurs de publication
Myriem Amrani et
Jean-Philippe Martin

Secrétariat de rédaction
Christine De Naeyer

Assistante
Cherifatou Lawson

Collaborations à ce numéro
Khaldoun Al Kourdif Al Allaf
Joëlle Baumerder
Philippe Briquet
Philippe Giot
Charlotte Launoy
Catherine Lehon
Roxane Partouns
Latif Rukara
Eva Septier de Rigny

Graphisme et mise en page
Kaligram – www.kaligram.be

Remerciements
Michaël Gendarme
Gaspard Giersé
Emilie Lavaux
Geoffrey Loos
Luc Mishalle
Momo
Ranulfo Ortiz
Alice Polart
Réginald Spitsaert
Redouan Touati

Avec le soutien de :
Actiris
Commune de Saint-Gilles
Gemeente Sint-Gillis

Avec l'aide du FIPI

Contact
Coordination Locale de Cohésion Sociale
26 rue de la Victoire – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/850 57 21 – 02/542 63 21
Fax : 02/850 57 25
E-mail : villagemondial.mlsg@gmail.com

La Bibliothèque communale de Saint-Gilles

24-28 rue de Rome – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/543 12 33
bibliotheque.1060@stgilles.irisnet.be

Nouvel horaire
Mardi : 12h – 17h
Mercredi : 14h – 19h
Jeudi et vendredi : 14h – 17h
Samedi : 9h – 13h

Pendant les congés scolaires :
Mardi, jeudi, vendredi : 14h – 17h
Mercredi : 14h – 19h (section adultes)
et 14h – 17h (section jeunesse)
Samedi : 10h – 13h